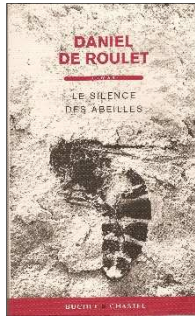


**Daniel DE ROULET** – Daniel de Roulet, né en 1944, est l’auteur d’une saga qui retrace l’épopée du nucléaire. Le dixième tome *Le démantèlement du cœur* paraîtra en 2014. En 2011, pour *Esthétique de la course à pied* (éditions Virgile), il a reçu le Prix Marcel-Aymé.  
[Bio-bibliographie parue dans *Lettres comtoises* n° 8, décembre 2013]

Daniel DE ROULET, *Le Silence des abeilles*, Paris, Buchet-Chastel, 2009 [n° 5].



Parcours initiatique d’un jeune Suisse, né à Zurich dans une communauté soixante-huitarde qui lui a donné la haine des idées de gauche et une propension à suivre des amis d’extrême-droite, à vrai dire plus convaincus que lui. Siddhârta, c’est son prénom, inspiré de Thomas Mann, se fait appeler Sid en Suisse francophone où le recueille sa grand-mère maternelle, personnage incarnant le bon sens et la tradition.

À six ans, son supposé père l’entraîne dans une descente à la nage de l’Aar, dont le courant violent l’entraîne vers la turbine d’un barrage. Il est sauvé par miracle.

Revenu chez sa grand-mère, il commence à s’intéresser aux abeilles, poursuit ses études, entre aux Beaux-Arts de Lausanne, manifeste violemment avec l’ultra-droite à Davos, puis décide de partir pour les États-Unis, où il mourrait de faim sans la rencontre de Neil Siber. C’est un Suisse qui loue ses milliers de ruches pour polliniser les arbres fruitiers à travers l’Amérique. Sur un mode épique l’auteur raconte les transhumances de nuit en gros camion. Notre héros se met à son compte, mais, dans un moment d’inattention, son camion se renverse : adieu abeilles, brûlées au lance-flammes par les pompiers et retour en Suisse.

Après un second épisode de manifestations à Davos, Sid s’installe dans un chalet de montagne avec ses abeilles et commercialise leur venin. C’est ainsi, dans des circonstances un peu rocambolesques, qu’il fait la connaissance de Valentine, alias Ychiyô, une jeune Japonaise qui parcourt l’Europe de centre d’appel en centre d’appel. Le récit de l’idylle est plutôt réussi, avec une scène émouvante devant *L’Amour voleur de miel*, de Cranach, au musée de Zurich.

Une nouvelle virée d’extrême-droite sur le chantier du tunnel du Saint-Gothard se termine mal pour Sid qui se détache du groupe. Il organise alors une machination contre le fabricant d’un pesticide qui détruit les abeilles, le Secolo, lequel fabricant est le patron de Valentine. L’expédition échoue lamentablement et Sid se retrouve à l’hôpital, où Valentine, devenue Angélique, le retrouve – car il s’en était écarté – et après quelques péripéties on s’achemine vers un happy end bien mérité !

L’itinéraire de Sid s’inscrit dans les événements politiques des trente dernières années du XX<sup>e</sup> siècle : mai 68, la chute du communisme, la guerre Iran-Irak, les forums de Davos. On peut penser que l’abeille, fil conducteur du roman, est une métaphore et que l’être humain lui-même est menacé d’extinction.

Le récit est divisé en courts chapitres, quelquefois un peu décousus, mais les notations sur la Suisse sont toujours intéressantes et l’intérêt du lecteur ne faiblit pas, même si les allusions au monde contemporain sont parfois peu convaincantes. Le style est alerte, avec des phrases également courtes, au rythme rapide.

Deux observations :

Il s’agit des aventures d’un Suisse, le plus souvent dans son pays, et cela donne un parfum d’exotisme, avec un vocabulaire volontairement truffé de mots de la langue romande, dont l’auteur se plaît à souligner qu’elle est plus riche que le français moderne – la langue des « francillons ».

Au même moment, j’ai lu *Indignation*, de Philip Roth, qui est aussi un roman d’initiation, celui d’un jeune Juif de Newark, salué par la critique comme un des grands livres de l’année, et je me suis finalement davantage intéressé au parcours du Suisse de Daniel de Roulet.

*Jacques Sennepin*